

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

16 MAI 2000

**Proposition de résolution
sur la Birmanie (Myanmar)**

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES
ET DE LA DÉFENSE
PAR M. MAERTENS

I. DISCUSSION GÉNÉRALE

I.1. Audition de Mme Aubert, membre de l'Assemblée nationale et rapporteur de la commission des Affaires étrangères sur le rôle des compagnies pétrolières dans la politique internationale et son impact social et environnemental

Mme Aubert déclare qu'elle a conduit une mission d'information avec deux de ses collègues, MM. P. Brana et R. Blum, sur le rôle des compagnies pétrolières.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Colla, président; Ceder, Dallemagne, Destexhe, Devolder, Dubié, Geens, Mmes Laloy, Lizin et Thijs.
2. Membres suppléants : MM. Daif, Mahoux, Mmes Taelman, Willame-Boonen et M. Maertens, rapporteur.
3. Autre sénatrice : Mme De Schamphelaere.

Voir :

Documents du Sénat :

2-130 - 1999/2000 :

- N° 1 : Proposition de résolution de M. Mahoux et consorts.
N°s 2 et 3 : Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

16 MEI 2000

**Voorstel van resolutie
over Birma (Myanmar)**

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN
EN VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER MAERTENS

I. ALGEMENE BESPREKING

I.1. Hoorzitting met mevrouw Aubert, lid van de Assemblée nationale en rapporteur van de commissie voor de Buitenlandse Aangelegenheden over de rol van de petroleumondernemingen in de internationale politiek en de sociale en milieu-gevolgen hiervan

Mevrouw Aubert verklaart dat zij samen met twee van haar collega's, de heren P. Brana en R. Blum, een informatieopdracht heeft vervuld met betrekking tot

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Colla, voorzitter; Ceder, Dallemagne, Destexhe, Devolder, Dubié, Geens, de dames Laloy, Lizin en Thijs.
2. Plaatsvervangers : de heren Daif, Mahoux, de dames Taelman, Willame-Boonen en de heer Maertens, rapporteur.
3. Andere senator : mevrouw De Schamphelaere.

Zie :

Stukken van de Senaat :

2-130 - 1999/2000 :

- Nr. 1 : Voorstel van resolutie van de heer Mahoux c.s.
Nrs. 2 en 3 : Amendementen.

res dans la politique internationale et son impact social et environnemental.

Ils ont tenté d'approfondir une série de dossiers qui concernent 5 compagnies pétrolières: Elf, Total, BP, Shell et Exxon, et se sont intéressés à la problématique plus générale du rôle de ces compagnies pétrolières dans la politique internationale.

C'est dans ce cadre que la mission d'information s'est intéressée notamment à la construction d'un gazoduc par Total en Birmanie.

La mission d'information s'est rendue en Thaïlande et en Birmanie en mars 1999. Elle a pu obtenir les visas requis après pas mal de tractations. Elle ne souhaitait pas que sa visite comprenne une partie officielle, qui aurait servi de faire-valoir à la junte birmane, mais avait demandé à pouvoir rencontrer Mme Aung San Suu Kyi et visiter le gazoduc.

La mission d'information, qui est restée un jour et demi sur place, a rencontré le ministre des Affaires étrangères birman, qui a déclaré que son pays s'ouvrait peu à peu sur l'extérieur. Toutefois, aux questions relatives aux prisonniers politiques, à la convocation du parlement ou à de nouvelles élections, le ministre a répondu de manière évasive.

Mme Aubert souligne cependant que certains éléments de la junte birmane multiplient les contacts à l'extérieur pour améliorer l'image du régime.

La mission a rencontré ensuite Mme Aung San Suu Kyi, qui a confirmé qu'elle était opposée à tout investissement étranger en Birmanie, parce que ces investissements apportent un soutien moral et financier à la junte.

L'entreprise Total, pour sa part, déclare qu'elle fait de l'économie et non de la politique. Son PDG, M. Thierry Desmarest, a pourtant précisé que dans le contrat qui la lie à la MOGE (*Myanmar Oil and Gas Enterprise*), l'entreprise Total s'est engagée à ne pas interférer dans les problèmes de politique intérieure. Mme Aubert estime que c'est déjà là une façon de s'en mêler.

Total a invoqué cet engagement de ne pas interférer dans la politique intérieure birmane pour expliquer pourquoi elle n'a pas rencontré Mme Aung San Suu Kyi. La mission d'information s'est étonnée de l'attitude de Total, étant donné que Mme Aung San Suu Kyi dirige la NLD, parti majoritaire qui a été régulièrement élu, et que le parlement démocratiquement élu a été reconnu par la communauté internationale.

de rol van de petroleumondernemingen in de internationale politiek en de sociale en milieugevolgen hiervan.

Zij hebben getracht een aantal dossiers in verband met vijf petroleumondernemingen, meer bepaald Elf, Total, BP, Shell en Exxon, grondig te onderzoeken en hebben zich verdiept in de algemene problematiek van de rol van die petroleumondernemingen in de internationale politiek.

Binnen deze context had de informatieopdracht ook betrekking op de aanleg door Total van een gaspijpleiding in Birma.

De leden van het informatieteam zijn naar Thailand en Birma gereisd in maart 1999. Zij hebben na lange onderhandelingen de nodige visa gekregen. Zij wilden niet dat hun reis ook een officieel onderdeel zou bevatten, wat door de Birmaanse junta geïnterpreteerd kon worden als een aanmoediging, maar hadden gevraagd mevrouw Aung San Suu Kyi te mogen ontmoeten en de gaspijpleiding te kunnen bezoeken.

Het informatieteam is anderhalve dag ter plaatse gebleven en heeft de Birmaanse minister van Buitenlandse Zaken ontmoet, die gezegd heeft dat zijn land zich geleidelijk openstelt voor de buitenwereld. De minister heeft echter ontwijkend geantwoord op vragen in verband met de politieke gevangenen, het bijeenroepen van het parlement of het organiseren van nieuwe verkiezingen.

Mevrouw Aubert onderstreept echter dat bepaalde personen binnen de Birmaanse junta steeds meer contacten leggen met de buitenwereld om het imago van het regime op te poetsen.

Vervolgens heeft het informatieteam mevrouw Aung San Suu Kyi ontmoet, die bevestigd heeft dat zij tegen elke buitenlandse investering in Birma is, omdat die investeringen de junta moreel en financieel ondersteunen.

De maatschappij Total verklaart van haar kant dat zij zich met economie bezighoudt en niet met politiek. Haar president-directeur, de heer Thierry Desmarest, heeft hier echter wel aan toegevoegd dat Total in het contract dat de maatschappij heeft gesloten met MOGE (*Myanmar Oil and Gas Enterprise*), belooft zich niet te mengen in binnenlandse beleidskwesties. Mevrouw Aubert is van oordeel dat dit op zich al betekent dat Total betrokken partij is.

Total heeft verwezen naar die belofte om zich niet te mengen in de Birmaanse binnenlandse politiek, als verklaring waarom zij geen ontmoeting heeft gehad met mevrouw Aung San Suu Kyi. Het informatieteam is verbaasd over de houding van Total, aangezien mevrouw Aung San Suu Kyi aan het hoofd staat van de NLD, de meerderheidspartij die wettelijk verkozen is, en aangezien het democratisch verkozen parlement door de internationale gemeenschap erkend is.

En outre, le directeur de la compagnie *Premier Oil*, opérateur du projet de gazoduc Yatagun, a affirmé s'être entretenu avec Mme Aung San Suu Kyi.

La mission a donc fait remarquer au représentant de Total que son refus de rencontrer la représentante de la démocratie alimentait la thèse selon laquelle Total soutient la junte birmane. Selon les dernières informations dont Mme Aubert dispose, Total n'aurait toujours pas rencontré Mme Aung San Suu Kyi.

La mission d'information a rencontré également des représentants d'ONG humanitaires actives sur place. Ceux-ci ont confirmé que la population birmane vivait dans des conditions sanitaires et sociales dramatiques et que la situation des droits politiques était elle aussi désastreuse.

Les Birmans ne s'expriment pas facilement à l'égard des étrangers, chacun craint une dénonciation ou des pressions sur son entourage. Il s'agit là d'une méthode très efficace de la junte pour étouffer dans l'œuf toute initiative. Les opposants sont condamnés soit à la pauvreté et à l'exclusion, soit à l'exil.

Lors de sa visite en Thaïlande, la mission s'est rendue à Tam-Hin où elle n'a pas pu visiter le camp. Elle est toutefois parvenue à converser avec des résidents du camp, qui ont fait état de conditions de vie extrêmement pénibles. Il est apparu que de nombreux réfugiés venaient de la zone du gazoduc.

La mission a également rencontré des représentants du gouvernement thaïlandais, qui ont souligné la difficulté des relations avec leur voisin birman.

La mission d'information a formulé, en conclusion, les propositions suivantes :

— Créer, au sein du ministère français des Affaires étrangères, un bureau des droits de l'homme, comme cela s'est fait au Royaume-Uni.

La mission s'est d'ailleurs inspirée d'une mission similaire conduite par des parlementaires britanniques et a pu constater que de nombreux parlements dans l'Union européenne s'intéressent à la manière d'intégrer l'éthique dans l'économie. Il faut donc multiplier les contacts pour progresser ensemble sur cette question.

— Créer un observatoire indépendant qui examinerait la manière dont les grandes multinationales appliquent les conventions internationales. Du reste, il faudrait accélérer la procédure de ratification de ces

Bovendien heeft de directeur van de maatschappij *Premier Oil*, die de leiding heeft van het project van de Yatagun-gaspijpleiding, bevestigd dat hij wel een ontmoeting met mevrouw Aung San Suu Kyi heeft gehad.

Het informatieteam heeft dus aan de vertegenwoordiger van Total te kennen gegeven dat zijn weigering om de vertegenwoordigster van de democratie te ontmoeten, de hypothese in stand houdt dat Total de Birmaanse junta steunt. Volgens de meest recente inlichtingen waar mevrouw Aubert over beschikt, zou Total nog steeds geen ontmoeting gehad hebben met mevrouw Aung San Suu Kyi.

Het informatieteam heeft ook ontmoetingen gehad met vertegenwoordigers van humanitaire NGO's die ter plaatse actief zijn. Deze hebben bevestigd dat de Birmaanse bevolking in dramatische sanitaire en sociale omstandigheden leeft en dat ook de toestand met betrekking tot de politieke rechten rampzalig is.

Birmanen zijn niet zo open tegenover buitenlanders omdat ze bang zijn dat ze aangegeven worden of dat hun omgeving onder druk wordt gezet. Deze werkwijze vanwege de junta is zeer doeltreffend om ieder initiatief in de kiem te smoren. Opposanten hebben de keuze tussen armoede en uitsluiting of ballingschap.

In Thailand zijn de leden van het informatieteam in Tam-Hin geweest, waar ze het kamp niet mochten bezoeken. Zij zijn er wel in geslaagd met de bewoners van het kamp te praten en hebben zo vernomen dat deze mensen in zeer moeilijke omstandigheden leven. Er is gebleken dat veel van de vluchtelingen afkomstig zijn van het gebied waar de gaspijpleiding wordt aangelegd.

Het informatieteam heeft ook vertegenwoordigers van de Thaise regering gesproken, die de moeilijke betrekkingen met het buurland Birma hebben benadrukt.

Het informatieteam heeft ten slotte de volgende voorstellen geformuleerd :

— Binnen het Franse ministerie van Buitenlandse Zaken dient een bureau voor de rechten van de mens te worden opgericht, zoals in het Verenigd Koninkrijk.

De informatieopdracht was trouwens bedacht naar het voorbeeld van een soortgelijke opdracht die uitgevoerd is door Engelse parlementsleden. Het informatieteam heeft vastgesteld dat vele parlementen in de Europese Unie belangstelling hebben voor het integreren van ethische overwegingen in economische kwesties. Men moet dus meer contact houden om in deze problematiek samen naar oplossingen te streven.

— Er moet een onafhankelijk observatieteam komen om na te gaan hoe de grote multinationals omgaan met de internationale verdragsregels. Bovendien dient de ratificatie van die verdragen sneller te

conventions et faire en sorte qu'elles soient respectées, notamment par les grandes entreprises.

— Au niveau français et européen, améliorer les capacités d'action juridique des ONG et permettre de mettre en cause la responsabilité pénale des personnes morales sur la base des conventions qui ont été signées. Il faut que les entreprises soient responsables de leurs actes, surtout dans les pays où le droit est à peu près inexistant.

— En ce qui concerne la Birmanie, il faut trouver des perspectives d'action opérationnelle, entre l'embargo, les sanctions et le cynisme commercial. Il est vrai que les sanctions économiques et politiques ne produisent pas toujours les effets escomptés. Le raisonnement est alors le suivant: faisons du commerce et la démocratie viendra en sus. Mais ce raisonnement n'est pas valable non plus, car les investissements dans les pays tels que la Birmanie n'ont pas produits de résultats positifs et ne font que soutenir les régimes en place.

Pour sa part, Mme Aung San Suu Kyi a émis deux souhaits :

— que l'Union européenne ne faiblisse pas sur les sanctions et sur la condamnation du régime et qu'elle soit plus rigoureuse sur le plan économique. Ce n'est pas le cas actuellement, puisqu'aucune sanction économique n'a été infligée à la Birmanie;

— que l'Union européenne prenne des initiatives au sein de la communauté internationale, par exemple en demandant une médiation de l'ONU.

Mme Aubert estime que l'Union européenne pourrait s'adresser aux pays de l'ASEAN, qui ne mènent pas tous une politique des droits de l'homme exemplaire, loin s'en faut, mais dont certains ont une démarche positive.

Il ne faut pas isoler la Birmanie de son contexte régional et éviter que ce pays (qui compte des richesses naturelles importantes: gaz, bois, eau) ne tombe sous la coupe chinoise.

I.2. Audition de M. J. Kuczkiewicz, chargé des droits de l'homme et des droits syndicaux à la CISL, Confédération internationale des syndicats libres

M. Kuczkiewicz remercie la commission de pouvoir s'exprimer sur les droits de l'homme, le travail forcé et les crimes contre l'humanité en Birmanie.

L'organisation qu'il représente, la CISL, est la plus grande des trois organisations syndicales au monde qui regroupent des centrales syndicales nationales. C'est la FGTB/ABVV qui représente la Belgique. Elle a aidé la CISL depuis de nombreuses années à faire

gebeuren en moet men ervoor zorgen dat ze nageleefd worden, meer bepaald door de grote ondernemingen.

— Men moet, zowel op Frans als op Europees niveau, de NGO's meer mogelijkheden geven om juridische stappen te ondernemen en ervoor zorgen dat rechtspersonen op basis van de gesloten verdragen, strafrechtelijk verantwoordelijk gesteld kunnen worden. Ondernemingen dienen verantwoording af te leggen voor hun daden, vooral in landen waar weinig recht heerst.

— Met betrekking tot Birma moeten er operationele actiemogelijkheden gevonden worden die tussen een embargo, sancties en commercieel cynisme in liggen. Economische en politieke sancties hebben immers niet altijd het gewenste effect. Daarom wordt soms aangevoerd dat door het voeren van handel de democratie vanzelf zal ontstaan. Deze redenering gaat echter evenmin op, aangezien investeringen in landen als Birma geen positieve resultaten hebben gehad en alleen de huidige machthebbers steunen.

Mevrouw Aung San Suu Kyi heeft op haar beurt twee wensen geuit:

— dat de Europese Unie de sancties en de veroordeling van het regime niet zou afzwakken en dat zij strikter zou zijn op het economische vlak. Dit is voor het ogenblik niet het geval, aangezien zij Birma geen enkele economische sanctie heeft opgelegd;

— dat de Europese Unie binnen de internationale gemeenschap het initiatief zou nemen, bijvoorbeeld door de VN te vragen om te bemiddelen.

Mevrouw Aubert vindt dat de Europese Unie zich tot de ASEAN-landen kan richten, die lang niet allemaal voorbeeldig zijn wat het beleid inzake de mensenrechten betreft maar waarvan sommige een positieve aanpak hebben.

Men mag Birma niet uit zijn regionale context halen en men dient te voorkomen dat het land (dat vele natuurlijke rijkdommen herbergt: gas, hout, water) afhankelijk wordt van China.

I.2. Hoorzitting met de heer M. J. Kuczkiewicz, verantwoordelijk voor de mensen- en vakbondsrechten bij het IVVV, Internationaal Verbond van vrije vakverenigingen

De heer J. Kuczkiewicz is de commissie dankbaar dat hij de kans krijgt om uitleg te verschaffen over de mensenrechten, de dwangarbeid en de misdaden tegen de menselijkheid in Birma.

De organisatie die hij vertegenwoordigt, het IVVV, is de grootste van de drie vakbondsorganisaties die wereldwijd de nationale vakbonden verenigen. Voor België maakt het ABVV/FGTB er deel van uit. De Belgische vakbond helpt het IVVV al jaren om, met

pression, par l'intermédiaire du gouvernement belge, sur l'Union européenne et d'autres instances, à propos de la situation en Birmanie.

Dans le mandat de la CISL figurent la défense de la justice sociale, des droits de l'homme et de la démocratie, et particulièrement des droits de l'homme au travail. Elle œuvre en fait pour le respect des conventions fondamentales de l'OIT, à savoir celles qui protègent la liberté syndicale et la négociation collective, celles qui interdisent le travail des enfants, la discrimination dans l'emploi et le travail forcé.

L'ensemble de ces conventions sont sévèrement violées en Birmanie.

La CISL s'intéresse à la question du travail forcé en Birmanie depuis 1960, date à laquelle ce pays a ratifié la convention n° 29 de l'OIT sur le travail forcé (1930). Le gouvernement birman avait promis à l'époque de modifier deux lois datant de la colonisation britannique: le *Village Act* et le *Town Act*, qui permettaient au pouvoir colonial de recruter du personnel pour des services administratifs ou pour servir de porteurs. Le gouvernement birman s'est à nouveau engagé, en mai 1999, à suspendre l'application de ces lois.

Depuis 1992, la commission des experts sur la mise en œuvre des conventions et des recommandations de l'OIT s'est exprimée 28 fois de manière très critique sur le travail forcé en Birmanie.

La CISL a suivi de près la question depuis 1992, lorsque la commission des experts de l'OIT a constaté une recrudescence du travail forcé en Birmanie, lié plus particulièrement au recrutement par l'armée de porteurs dans le cadre de ses opérations anti-guérilla.

La Birmanie est une mosaïque de minorités ethniques qui possèdent chacune leur culture et leur langue, face à un État centralisateur qui tente depuis des dizaines d'années d'occuper militairement le pays.

En 1994, la CISL a déposé une représentation aux termes de l'article 24 de la Constitution de l'OIT, par laquelle elle a demandé la formation d'une instance particulière de l'OIT chargée d'examiner le respect d'une convention qui a été ratifiée. La plainte porte sur le refus de la junte de respecter sa promesse de suspendre la législation coloniale et sur la recrudescence du *military portering* (portage militaire).

Il s'agit du recrutement forcé et particulièrement brutal d'hommes, de femmes et d'enfants pour transporter du matériel militaire (munitions, équipement, obus, mortiers). Ce recrutement forcé est organisé, systématique et répété. Il peut durer de quelques jours à quelques semaines ou quelques mois.

Les porteurs sont soumis à des brutalités telles que des coups, blessures, des abandons, des exécutions

betrekking tot de situatie in Birma, via de Belgische regering druk uit te oefenen op de Europese Unie en op andere instanties.

De taak van het IVVV bestaat er onder andere in de sociale gerechtigheid, de mensenrechten en de democratie te verdedigen en meer bepaald de rechten van de mens op het werk. Eigenlijk ijvert het IVVV voor de naleving van de fundamentele IAO-conventies en meer bepaald de overeenkomsten die gaan over de bescherming van de vakbondsvrijheid en het collectief onderhandelen, het verbod op kinderarbeid, op discriminatie in arbeid en op dwangarbeid.

Al deze conventies worden in Birma zwaar geschonden.

Het IVVV houdt zich met de dwangarbeid in Birma bezig sinds 1960, toen dat land de IAO-conventie nr. 29 van 1930 betreffende de dwangarbeid heeft ondertekend. De Birmaanse regering heeft destijds beloofd dat zij twee wetten die nog uit de Britse koloniale tijd stammen zou wijzigen: de *Village Act* en de *Town Act*, die de koloniale overheid in staat stelden om personeel te vorderen voor administratief werk of als dragers. In mei 1999 heeft de Birmaanse regering opnieuw beloofd dat zij de toepassing van deze wetten zou opschorten.

Sedert 1992 heeft de commissie van deskundigen voor de naleving van de verdragen en aanbevelingen van de IAO zich zeer kritisch uitgelaten over de dwangarbeid in Birma.

Het IVVV heeft deze kwestie van nabij gevolgd sedert 1992, toen de commissie van deskundigen van de IAO in Birma een toename van de dwangarbeid heeft vastgesteld, namelijk het rekruteren door het leger van dragers voor zijn anti-guerrilla-operaties.

Birma is een mozaïek van etnische minderheden die elk hun eigen taal en cultuur hebben, met daartegenover een centralistische Staat die het land al tientallen jaren militair bezet houdt.

In 1994 heeft het IVVV klacht ingediend overeenkomstig artikel 24 van het Statuut van de IAO, waarbij de vraag is geformuleerd om binnen de IAO een specifieke dienst op te richten om de naleving van een geratificeerde conventie te onderzoeken. De klacht heeft betrekking op de weigering van de junta om haar belofte na te komen inzake het opheffen van de koloniale wetgeving en op de toename van *military portering* (het vorderen van dragers door het leger).

Het gaat om de gedwongen en zeer brutale rekrutering van mannen, vrouwen en kinderen om militair materiaal te transporteren (munitie, uitrustingen, obussen, mortieren). De gedwongen rekrutering gebeurt georganiseerd, systematisch en herhaaldelijk. Ze kan een paar dagen tot een paar weken of maanden duren.

De dragers staan bloot aan geweld zoals slagen, verwondingen, achterlating, standrechtelijke execu-

sommaires et à des mauvais traitements tels que des refus de soins, d'eau, d'alimentation, etc. En outre, l'on fait jouer à ces porteurs le rôle de boucliers humains contre les mines, ils sont pris sous les feux croisés de l'armée et des guérillas et sont forcés de porter des uniformes militaires.

Les éléments de preuve sont légion : la situation des droits de l'homme est très bien documentée grâce à des témoignages massifs.

L'OIT a publié en 1994 un rapport confirmant les accusations de la CISL et en 1995, la CISL et la CES (Confédération européenne des syndicats) ont déposé une plainte conjointe(1) devant l'Union européenne sur la base des articles 9 et 10 du Règlement (CE) n° 3281/94 du Conseil, du 19 décembre 1994, portant application d'un schéma pluriannuel de préférences tarifaires généralisées pour la période 1995-1998 à certains produits industriels originaires de pays en développement.

En effet, l'article 9 de ce règlement prévoit la possibilité de retirer le bénéfice des préférences tarifaires aux pays qui pratiquent le travail forcé, qui exportent des produits fabriqués dans les prisons ou qui se livrent à des pratiques forestières contraires au développement durable.

En janvier 1997, le Conseil de l'Union européenne a suspendu indéfiniment l'application du système de préférences généralisées à l'égard de la Birmanie.

Par ailleurs, en juin 1996, 25 délégués travailleurs à la 83^e session de la Conférence internationale du travail ont déposé une plainte en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT contre le gouvernement du Myanmar pour non-respect des dispositions de la convention n° 29 sur le travail forcé.

Une commission d'enquête de l'OIT a été instituée à Genève. Cette commission était composée d'éminents juristes internationaux et avait un rang égal, pour ce qui est des normes internationales du travail, à celui des tribunaux pénaux internationaux.

La procédure était de nature judiciaire, comprenait un débat contradictoire, des témoignages sous serment, la protection des témoins, etc. Douze mille pages de preuves et de témoignages ont été présentés, dix-huit témoins ont comparu, dont plusieurs sont venus de Birmanie.

(1) Voir le rapport *Burma: SLORC's Private slave camp, Submission to the European Union Generalised System of Preferences*, ICFTU (CISL) et ETUC (CES), juin 1995.

tie en worden slecht behandeld, waarbij men hun verzorging, water en voedsel weigert. Deze dragers worden bovendien ook ingezet als een «menschelijk schild» in mijnenvelden en bij kruisvuurgevechten tussen het leger en de guerrilla en worden gedwongen militaire uniformen te dragen.

Er zijn voldoende bewijzen: de situatie van de mensenrechten is zeer goed gedocumenteerd dankzij de talrijke getuigenissen.

De IAO heeft in 1994 een verslag gepubliceerd dat de beschuldigingen van het IVVV bevestigt en in 1995 hebben het IVVV en het Europees Verbond van vakverenigingen (EVV) bij de Europese Unie een gezamenlijke klacht ingediend(1) op grond van de artikelen 9 en 10 van de Verordening EG nr. 3281/94 van de Raad van 19 december 1994 betreffende een meerjarenschema van algemene tariefpreferenties voor bepaalde industrieproducten van oorsprong uit de ontwikkelingslanden.

Artikel 9 van die verordening bepaalt dat men de voordelen van de tariefpreferenties kan afschaffen voor landen die slavernijpraktijken toepassen, landen die producten uitvoeren die in gevangenis zijn vervaardigd, of landen die geen duurzaam beleid voeren inzake tropische bossen.

In 1997 heeft de Raad van de Europese Unie de algemene tariefpreferenties ten aanzien van Birma voor onbepaalde tijd opgeschort.

In juni 1996 hebben 25 vakbondsafgevaardigden tijdens de 83ste zitting van de Internationale Arbeidsconferentie ingevolge artikel 26 van het Statuut van de IAO een klacht ingediend tegen de regering van Myanmar wegens het niet-naleven van de bepalingen van conventie nr. 29 betreffende de dwangarbeid.

De IAO heeft in Genève een onderzoekscommissie ingesteld. Deze commissie was samengesteld uit eminente internationale juristen en had, wat de internationale arbeidsnormen betreft, hetzelfde gezag als de internationale strafrechtshoven.

De werkwijze was van gerechtelijke aard en bestond onder meer uit een debat op tegenspraak en getuigenissen onder eed, waarbij de getuigen bescherming genoten. Er zijn twaalfduizend bladzijden met bewijzen en getuigenissen voorgesteld en er zijn achttien getuigen verschenen, van wie er meerdere uit Birma waren gekomen.

(1) Zie het verslag *Burma: SLORC's Private slave camp, Submission to the European Union Generalised System of Preferences*, ICFTU (IVVV) en ETUC (EVV), juni 1995.

En août 1998, la commission d'enquête de l'OIT a publié un rapport sur le travail forcé au Myanmar(1). Ce rapport a débouché sur la quasi-expulsion de la Birmanie de l'Organisation internationale du travail. La Constitution de l'OIT ne permettant pas l'expulsion, la conférence annuelle de l'OIT a décidé en juin 1999, à Genève, de suspendre la coopération technique avec le gouvernement birman, de ne plus l'inviter aux réunions et de n'avoir de contacts avec lui que pour la mise en œuvre les recommandations de la commission d'enquête.

À la demande du Bureau international du travail, la CISL a fourni des preuves établissant que depuis mai 1999, époque à laquelle le gouvernement birman a publié un ordre dans lequel il interdisait d'avoir encore recours au travail forcé et dans lequel il promettait de poursuivre pénalement les responsables, les pratiques de travail forcé continuent.

I.3. Discussion

L'auteur principal de la proposition de résolution signale que le Parlement belge a adopté, sous la précédente législature, la loi du 4 mai 1999 instaurant la responsabilité pénale des personnes morales.

Il demande à Mme Aubert si elle dispose d'informations plus précises concernant les prisonniers politiques en Birmanie. L'association parlementaire pour la Birmanie a demandé à ses membres de parrainer des prisonniers, mais les courriers qui ont été envoyés restent sans réponse.

Par ailleurs, le membre met l'accent sur la campagne qui a été menée en Belgique par les étudiants de l'UCL à l'égard du président de conseil d'administration de l'université, qui était également administrateur délégué de Fina. L'incohérence résidait dans le fait que l'université avait décidé d'accorder le titre de docteur *honoris causa* à Mme Aung San Suu Kyi.

Enfin, l'auteur principal de la proposition de résolution estime qu'il faut mener une action globale vis-à-vis de toutes les compagnies pétrolières, pour que celles-ci ne puissent pas utiliser l'argument de la concurrence.

Un autre intervenant souhaite savoir s'il est exact que le travail des parlementaires en faveur de la démo-

In augustus 1998 heeft de onderzoekscommissie van de IAO een verslag over de dwangarbeid in Myanmar gepubliceerd(1). Dat verslag heeft tot gevolg gehad dat Birma bijna uit de IAO is gestoten. Aangezien het Statuut van de IAO geen uitsluiting toestaat, heeft de jaarlijkse conferentie van de IAO in 1999 in Genève besloten de technische samenwerking met de Birmaanse regering op te schorten, het land niet meer op de vergaderingen uit te nodigen en er geen contact mee te hebben, tenzij om de aanbevelingen van de onderzoekscommissie in de praktijk te brengen.

Op verzoek van het Internationaal Arbeidsbureau heeft het IVVV bewijzen geleverd om aan te tonen dat de slavernijpraktijken in Birma sinds mei 1999, toen de Birmaanse regering een verbod heeft uitgevaardigd om nog dwangarbeid te gebruiken en tegelijkertijd heeft beloofd om wie zich hieraan nog schuldig zou maken strafrechtelijk te vervolgen, nog steeds worden voortgezet.

I.3. Bespreking

De hoofdindieners van het voorstel van resolutie merkt op dat het Belgisch Parlement, tijdens de vorige zittingsperiode, de wet van 4 mei 1999 tot invoering van de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van rechtspersonen heeft aangenomen.

Hij vraagt mevrouw Aubert of zij over nauwkeurigere informatie over de politieke gevangenen in Birma beschikt. De parlementaire vereniging van verkozenen voor Birma heeft haar leden gevraagd gevangenen onder hun bescherming te stellen maar de brieven die zijn verstuurd, bleven onbeantwoord.

Daarenboven wijst het lid op de campagne die in België gevoerd werd door de studenten van de UCL tegen de voorzitter van de raad van bestuur van de universiteit, die ook gedelegeerd bestuurder van Fina is. Het was paradoxaal dat de universiteit besloten had de titel van doctor *honoris causa* toe te kennen aan mevrouw Aung San Suu Kyi.

Ten slotte is de hoofdindieners van het voorstel van resolutie van mening dat een algemene campagne gevoerd moet worden tegen alle petroleummaatschappijen zodat zij het concurrentieargument niet meer kunnen aanvoeren.

Een ander lid wenst te weten of het juist is dat het werk van de parlementsleden ten gunste van de

(1) Voir le Rapport de la commission d'enquête instituée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'Organisation internationale du travail pour examiner le respect par le Myanmar de la convention n° 29 sur le travail forcé, le 2 juillet 1998, *Bulletin officiel du Bureau international du travail*, vol. LXXXI, 1998, série B.

(1) Zie het verslag *Report of the Commission of Inquiry appointed under article 26 of the Constitution of the International Labour Organization to examine the observance by Myanmar of the Forced Labour Convention, 1930* (nr. 29) dat verscheen in het *Officieel Publicatieblad van de IAO*, deel LXXXI, 1998, reeks B.

cratie en Birmanie été entravé en France par les compagnies pétrolières.

En outre, il se demande s'il y a en Birmanie une confusion d'intérêts entre le secteur public et le secteur commercial.

Par ailleurs, comment la Banque mondiale ou l'OMC pourraient-ils mieux contrôler le commerce avec la Birmanie et est-il possible d'obtenir un rapport sur les violations des droits de l'homme au Myanmar ?

Un autre commissaire estime qu'il est difficile de faire accepter de nouveaux embargos par l'opinion publique car celle-ci est confrontée aux exemples désastreux des embargos contre Cuba et l'Irak. Par ailleurs, le membre déclare que l'actionnaire principal de Fina n'est autre que M. Albert Frère, qui détient aujourd'hui 9% du capital de Total-Fina. Mme Aubert estime-t-elle qu'une campagne de boycott de la part de la Belgique visant à ce que M. Frère cesse ses investissements en Birmanie serait de nature à renforcer l'action menée en France ?

Un membre demande si Mme Aubert et la mission de l'Assemblée nationale ont envisagé de prendre d'autres sanctions à l'égard de la junte birmane, telles que des gels de visas pour les membres de la junte et leurs proches.

Par ailleurs, ne pourrait-on pas mener des actions en vue de geler les investissements en Birmanie dans des domaines autres que le secteur pétrolier ?

Un autre membre souhaite savoir si la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale a réalisé un travail de fond concernant la question de l'efficacité des sanctions à l'égard des pays tiers.

Mme Aubert répond que la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale auditionne régulièrement des personnalités sur la question des droits de l'homme, car c'est un sujet qui tient à cœur à son président, M. Jack Lang. Toutefois, la commission n'a pas réalisé de travail de fond en la matière.

En ce qui concerne la responsabilité des personnes morales, Mme Aubert déclare que celle-ci existe également en droit français, mais le problème se pose surtout quand cette responsabilité n'est pas prévue dans la législation des pays étrangers où les entreprises investissent.

Par ailleurs, il faut aborder la question de la responsabilité morale des acteurs économiques. En général, les dirigeants des grandes compagnies ne se sentent absolument pas concernés par la situation des droits de l'homme dans les pays avec lesquels ils font des affaires. Ils affirment qu'ils ne souhaitent pas empiéter sur le domaine des parlementaires.

Pour ce qui est des prisonniers politiques, Mme Aubert confirme qu'il existe, au sein de l'Assemblée

democratie in Birma, in Frankrijk bemoeilijkt wordt door de petroleummaatschappij.

Daarenboven vraagt hij zich af of er in Birma sprake is van belangenvermenging tussen de publieke sector en de commerciële sector.

Hoe zouden de Wereldbank of de Wereldhandelsorganisatie de handel met Birma beter kunnen controleren en is het mogelijk een verslag over de schending van de mensenrechten in Myanmar te verkrijgen ?

Een ander commissielid is van mening dat het moeilijk zal zijn de publieke opinie nieuwe embargo's te doen slikken want die beseft immers ook dat de embargo's tegen Cuba en Irak toch wel rampzalige voorbeelden zijn. Daarenboven verklaart het lid dat de hoofdaandeelhouder van Fina niemand minder is dan Albert Frère, die thans 9% van het kapitaal van Total-Fina in handen heeft. Meent mevrouw Aubert dat een boycot vanwege België die er moet toe leiden dat de heer Frère zijn investeringen in Birma stopzet, de gevoerde actie in Frankrijk kracht zal bijzetten ?

Een lid vraagt of mevrouw Aubert en de missie van de Assemblée nationale overwogen hebben om andere sancties tegen de Birmaanse junta te nemen, zoals het niet langer verstrekken van visa aan de leden van de junta en hun verwanten.

Zou men daarenboven geen acties kunnen voeren teneinde de investeringen in Birma in andere sectoren dan de petroleumsector te bevriezen ?

Een ander lid wenst te weten of de commissie voor de Buitenlandse Aangelegenheden van de Assemblée nationale de doeltreffendheid van de sancties tegen derde landen grondig heeft onderzocht.

Mevrouw Aubert antwoordt dat de commissie voor de Buitenlandse Aangelegenheden van de Assemblée nationale geregeld mensen heeft gehoord over het probleem van de mensenrechten want dat is een onderwerp dat de voorzitter ervan, de heer Jack Lang, nauw aan het hart ligt. De commissie heeft evenwel terzake geen grondig onderzoek verricht.

Wat de verantwoordelijkheid van de rechtspersonen betreft, verklaart mevrouw Aubert dat die ook in het Franse recht bestaat, maar er rijzen vooral problemen wanneer die verantwoordelijkheid niet bestaat in de wetgeving van de vreemde landen waarin de ondernemingen investeren.

Bovendien moet het probleem van de morele verantwoordelijkheid van de deelnemers aan het bedrijfsleven worden aangepakt. Over het algemeen voelen grote bedrijfsleiders zich helemaal niet betrokken bij de toestand van de mensenrechten in de landen waarmee zij zaken doen. Zij beweren dat zij de parlementsleden niet voor de voeten willen lopen.

Wat de politieke gevangenen betreft, bevestigt mevrouw Aubert dat er in de Assemblée nationale een

nationale, un groupe de parlementaires qui mène le même type d'actions que celles décrites par l'auteur principal de la proposition de résolution, sans grand résultat, toutefois.

L'investissement de Total en Birmanie crée une certaine confusion dans l'attitude française: d'une part, selon le discours officiel, la France soutient les résolutions adoptées par l'Union européenne, mais dans les coulisses, les propos sont plus modérés. La voix de la France est donc à peine audible.

Mme Aubert estime aussi qu'il faut mener des actions conjointes en ce qui concerne les prisonniers politiques, mais elle constate que la question birmane n'est guère évoquée dans la presse française. Peut-être le dixième anniversaire de l'écrasement de la démocratie dans ce pays contribuera-t-il à stimuler l'intérêt des médias.

L'on a organisé de nombreuses campagnes de soutien à Mme Aung San Suu Kyi, mais peu à peu, le combat s'est étiolé. La junte compte d'ailleurs sur cette lassitude et sur la multitude des sujets d'actualité pour échapper à l'attention des défenseurs des droits de l'homme.

Au moment de la catastrophe de l'Erika, l'on a beaucoup parlé de la marée noire, mais pas de la question des investissements de Total en Birmanie.

En ce qui concerne M. Frère, Mme Aubert répond qu'il détient une partie du capital de Total-Fina, mais également de certains médias, qui subiraient ainsi des pressions.

Mme Aubert estime que les campagnes menées en Belgique sont positives, et qu'elles pourraient avoir des répercussions en France.

Malheureusement, les médias français se font très peu l'écho de ces campagnes.

À propos de la question de savoir quelle est l'influence des compagnies pétrolières sur le travail parlementaire en France, Mme Aubert déclare qu'il y a une interaction permanente entre les grandes entreprises et les autorités publiques et que les grands patrons comme les hauts fonctionnaires sont issus des grands corps de l'État. En Birmanie, le régime est impliqué directement dans les contrats avec l'étranger et la situation est particulièrement opaque.

Pour ce qui est de l'OMC, Mme Aubert pense que la notion de respect des droits de l'homme commence à faire son entrée dans les grandes institutions internationales et que la société civile et les parlementaires doivent continuer leur action ensemble.

M. Kuczkiewicz souligne que la CISL a essayé de faire pression de manière répétée sur la Banque mondiale pour qu'elle maintienne le gel de ses investissements en Birmanie. Toutefois, ces derniers mois,

groupe van parlementsleden bestaat die meewerkt aan hetzelfde soort acties als die welke beschreven zijn door de hoofdindieners van het voorstel van resolutie, doch evenwel zonder veel resultaat.

De investering van Total in Birma zorgt ervoor dat het Frans standpunt niet eenduidig is: enerzijds steunt Frankrijk officieel de resoluties die door de Europese Unie zijn aangenomen, maar achter de schermen is de toon veel gematigder. De stem van Frankrijk is dus nauwelijks hoorbaar.

Mevrouw Aubert is ook van mening dat gezamenlijke acties moeten worden gevoerd wat betreft de politieke gevangenen maar zij stelt vast dat de Birmaanse kwestie in de Franse pers nauwelijks aan bod komt. Misschien zal de tiende verjaardag van de onderdrukking van de democratie in dat land bijdragen tot een verhoogde mediabelangstelling.

Er zijn tal van steuncampagnes voor mevrouw Aung San Suu Kyi georganiseerd maar mettertijd verging de strijdlust. De junta rekent trouwens op die vermoeidheidsverschijnselen en op het vele andere voorpaginanieuws om aan de aandacht van de mensenrechtenverdedigers te ontsnappen.

Ten tijde van de ramp met de Erika werd veel gepraat over de verontreiniging van de zee en de kust met olie maar was er geen sprake van de investeringen van Total in Birma.

Wat de heer Frère betreft, antwoordt mevrouw Aubert dat hij inderdaad een deel van het kapitaal van Total-Fina in handen heeft maar ook van bepaalde media die aldus onder druk zouden komen te staan.

Mevrouw Aubert is van mening dat de in België gevoerde campagnes gunstig zijn en dat zij gevolgen kunnen hebben in Frankrijk.

Jammer genoeg berichten de Franse media zeer weinig over die campagnes.

In verband met de vraag over de invloed van de petroleummaatschappijen op het werk van het parlement in Frankrijk, verklaart mevrouw Aubert dat er een permanente wisselwerking is tussen de grote bedrijven en de overheid en dat de grote bedrijfsleiders net als de topambtenaren uit de staatscolleges voor hoger onderwijs komen. In Birma is het regime rechtstreeks betrokken bij contracten met het buitenland en de toestand is er bijzonder ondoorzichtig.

Wat de Wereldhandelsorganisatie betreft, is mevrouw Aubert van mening dat het begrip eerbied voor de mensenrechten opgeld begint te doen in de grote internationale instellingen en dat het middenveld en de parlementsleden gezamenlijk actie moeten blijven voeren.

De heer Kuczkiewicz onderstreept dat het IVVV gepoogd heeft herhaaldelijk druk uit te oefenen op de Wereldbank om de bevrozing van haar investeringen in Birma te handhaven. De jongste maanden hebben

plusieurs institutions telles que la Banque mondiale, l'Union européenne et les Nations unies ont repris contact avec la junte militaire birmane.

Les pressions de la CISL ne se sont donc pas avérées être très efficaces, notamment parce qu'au sein des institutions internationales, les pays asiatiques sont opposés à un renforcement des sanctions contre la Birmanie.

En ce qui concerne Total, le rapport de Mme Aubert a mis en évidence la responsabilité de la compagnie dans la situation du travail forcé en Birmanie. L'intervenant estime que tout n'a pas été dit à ce sujet, ni sur la couverture économique et financière que Total apporte à la junte, notamment pour ce qui est du blanchiment de l'argent de la drogue.

Par ailleurs, M. Kuczkiewicz déclare qu'il n'y a pas, à sa connaissance, de différence entre pouvoir politique et pouvoir économique en Birmanie. Il estime qu'il n'y a pas un seul grand entrepreneur birman qui ne soit pas également une figure importante du régime. Le gouvernement est entièrement entre les mains des militaires et il n'y a pas moyen de faire des affaires en Birmanie sans corrompre.

À la question d'un membre sur l'accès à un rapport sur la situation des droits de l'homme, M. Kuczkiewicz répond que la source la plus sérieuse en la matière est le rapport du rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme des Nations unies.

Quant au rôle que peut jouer le Parlement belge, l'intervenant estime que le soutien des parlementaires à leurs homologues birmans détenus est très important. Il signale à ce propos que l'on a constaté ces derniers temps un phénomène qui va à l'encontre de la tendance globale en Birmanie, à savoir une coopération entre la junte et le CICR. Celui-ci a eu accès depuis plusieurs mois à tous les centres de détention régionaux. Il pourrait également être autorisé à se rendre dans les camps de travail forcé. Grâce à cette coopération, la CISL a pu prendre des nouvelles de dirigeants syndicaux qui ont été condamnés à vingt ans de prison.

En ce qui concerne la question des sanctions, les membres de la junte et les fonctionnaires supérieurs du régime et leur famille sont privés de visas et d'entrée dans l'Union européenne. La CISL demande un accroissement des sanctions économiques: elle souhaite que le Conseil de l'Union européenne interdise tout nouvel investissement en Birmanie et qu'il enjoigne aux investisseurs présents de se retirer.

Enfin, le Parlement belge peut soutenir la cause birmane en faisant pression sur le gouvernement pour qu'il reçoive officiellement les représentants du gouvernement birman en exil. Le parlement birman a

verschillende instellingen zoals de Wereldbank, de Europese Unie en de Verenigde Naties evenwel opnieuw contacten gelegd met de Birmaanse militaire junta.

De druk die door het IVVV werd uitgeoefend is dus niet zeer doeltreffend gebleken, onder meer omdat de Aziatische landen zich in de internationale instellingen gekant hebben tegen nog meer sancties tegen Birma.

Wat Total betreft, heeft mevrouw Aubert in haar rapport duidelijk gewezen op de verantwoordelijkheid die het bedrijf draagt met betrekking tot de dwangarbeid in Birma. Spreker meent dat over dit onderwerp niet alles is gezegd en al evenmin over de economische en financiële dekking die Total aan de junta biedt, onder meer voor het witwassen van drugsgeld.

De heer Kuczkiewicz verklaart dat er voor zover hij weet geen verschil is tussen de politieke en de economische machthebbers in Birma. Hij ziet geen enkele belangrijke Birmaanse ondernemer die niet ook een vooraanstaande plaats bekleedt in het regime. De regering is volledig in handen van de militairen en zonder corruptie kan men in Birma geen zaken doen.

Op de vraag van een lid of een verslag voorhanden is over de situatie van de mensenrechten in Birma, antwoordt de heer Kuczkiewicz dat de meest betrouwbare bron het verslag is van de speciale VN-rapporteur van de Mensenrechtencommissie.

Wat de rol van het Belgisch Parlement betreft, vindt spreker het belangrijk dat de Belgische parlementsleden hun Birmaanse collega's in gevangenschap steunen. Hij wijst in dat verband op een fenomeen dat de algemene tendens in Birma lijkt te doorbreken, namelijk de samenwerking tussen de junta en het Internationale Rode Kruis. Het Rode Kruis krijgt de laatste maanden toegang tot alle regionale detentiecentra. Wellicht krijgt het ook de toestemming om de werkcampen te bezoeken. Dankzij deze samenwerking heeft het IVVV eindelijk nieuws gekregen over vakbondsleiders die tot twintig jaar gevangenisstraf zijn veroordeeld.

Wat de sancties betreft, de leden van de junta en de topambtenaren van het regime en hun familieleden krijgen geen visum en mogen de Europese Unie niet binnen. Het IVVV vraagt een verscherping van de economische sancties: het wil dat de Raad van de Europese Unie alle nieuwe investeringen in Birma verbiedt en dat de huidige investeerders gevraagd wordt zich uit het land terug te trekken.

Ten slotte kan het Belgisch Parlement de Birmaanse zaak steunen door druk uit te oefenen op de regering opdat zij de vertegenwoordigers van de Birmaanse regering in ballingschap officieel ont-

été élu il y a 10 ans à une majorité de plus de 80 % et il ne peut toujours pas exercer le pouvoir.

II. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

M. Mahoux dépose un amendement n° 1 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/2, 1999-2000, p. 1), qui vise à remplacer l'intitulé de la proposition de résolution par ce qui suit: «Proposition de résolution sur la violation des droits de l'homme en Birmanie (Myanmar).»

L'amendement n° 1 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

M. Mahoux dépose ensuite l'amendement n° 2 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/2, 1999-2000, p. 1), qui vise à ajouter, après le considérant A, un nouveau considérant faisant référence au rapport de la commission d'enquête de l'OIT, instituée suite à la plainte présentée par la CISL pour le non-respect de l'interdiction du travail forcé.

L'amendement n° 2 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Mme Thijs dépose l'amendement n° 5 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/3, 1999-2000, p. 1), qui vise à remplacer, au considérant B, la date de la résolution adoptée par la Commission des droits de l'homme des Nations unies. En effet, cette commission a adopté le 18 avril 2000 une nouvelle résolution relative à la situation des droits de l'homme en Birmanie.

L'amendement n° 5 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Mme Thijs dépose l'amendement n° 6 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/3, 1999-2000, p. 1) qui vise à ajouter, après le premier point du dispositif, un nouveau point demandant au gouvernement belge d'encourager le gouvernement birman à autoriser le rapporteur spécial des Nations unies pour la Birmanie à avoir accès au pays.

L'auteur de l'amendement estime que la présence de ce rapporteur spécial constituerait un moyen supplémentaire de pression sur le gouvernement birman.

L'amendement n° 6 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

M. Dallemagne dépose l'amendement n° 3 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/2, 1999-2000, p. 2), qui vise à compléter le point 2 du dispositif par une disposition demandant au gouvernement belge de faire pression sur le gouvernement birman pour qu'il libère les prisonniers politiques, y compris les parlementaires.

vangt. Het Birmaanse parlement is tien jaar geleden met een meerderheid van meer dan 80 % verkozen en kan nog steeds zijn taak niet opnemen.

II. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

De heer Mahoux dient amendement nr. 1 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/2, 1999-2000, blz. 1), dat ertoe strekt het opschrift van de resolutie te vervangen als volgt: «Voorstel van resolutie over de schending van de mensenrechten in Birma (Myanmar)».

Amendement nr. 1 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

De heer Mahoux dient amendement nr. 2 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/2, 1999-2000, blz. 1), dat ertoe strekt na considerans A een nieuwe considerans in te voegen die verwijst naar het rapport van de onderzoekscommissie van de Internationale Arbeidsorganisatie, ingesteld als gevolg van de klacht ingediend door het Internationaal Verbond van Vrije Vakverenigingen wegens niet-naleving van het verbod op dwangarbeid.

Amendement nr. 2 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Mevrouw Thijs dient amendement nr. 5 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/3, 1999-2000, blz. 1), dat ertoe strekt in considerans B de datum van de resolutie van de Mensenrechtencommissie van de Verenigde Naties te vervangen. De commissie heeft op 18 april 2000 een nieuwe resolutie aangenomen over de situatie van de mensenrechten in Birma.

Amendement nr. 5 van mevrouw Thijs wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Mevrouw Thys dient amendement nr. 6 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/3, 1999-2000, blz. 1), dat ertoe strekt na punt 1 van het dispositief een nieuw punt in te voegen, waarin de Belgische regering gevraagd wordt de Birmaanse regering aan te sporen om de speciale VN-rapporteur voor Birma in het land binnen te laten.

De indiener van het amendement vindt de aanwezigheid van die speciale rapporteur een bijkomend middel om druk uit te oefenen op de Birmaanse regering.

Amendement nr. 6 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

De heer Dallemagne dient amendement nr. 3 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/2, 1999-2000, blz. 2), dat ertoe strekt punt 2 van het dispositief aan te vullen met een bepaling waarin de Belgische regering gevraagd wordt er bij de Birmaanse regering op aan te dringen dat alle politieke gevangenen, met inbegrip van de parlementsleden, onmiddellijk worden vrijgelaten.

L'amendement n° 3 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

M. Dubié dépose l'amendement n° 4 (voir le doc. Sénat, n° 2-130/2, 1999-2000, p. 2), qui vise à ajouter un nouveau point demandant au gouvernement de donner mandat au ministre des Affaires étrangères de rencontrer le docteur Sein Win, premier ministre du gouvernement birman en exil.

M. Maertens dépose un sous-amendement oral à l'amendement n° 4 de M. Dubié, qui vise à remplacer les mots «donner mandat au ministre des Affaires étrangères afin que celui-ci rencontre» par les mots «demande au ministre des Affaires étrangères de rencontrer officiellement».

Le sous-amendement de M. Maertens est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

L'amendement n° 4 ainsi sous-amendé est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Mme Thijs dépose l'amendement n° 7 (voir le doc. Sénat n° 2-130/3, 1999-2000, p. 2), qui vise à ajouter, après le point 5 du dispositif, un nouveau point demandant au gouvernement belge d'insister auprès du gouvernement birman pour qu'il garantisse le droit à l'enseignement par la réouverture des universités.

L'auteur de l'amendement souligne que les universités sont fermées depuis 1996, ce qui fait que toute une génération de jeunes est privée d'études supérieures. Il est très important pour le développement du pays que ces jeunes puissent bénéficier d'une formation universitaire.

L'amendement n° 7 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

III. VOTE SUR L'ENSEMBLE

La proposition de résolution ainsi amendée a été adoptée à l'unanimité des 8 membres présents.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,

Michiel MAERTENS.

Le président,

Marcel COLLA.

Amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

De heer Dubié dient amendement nr. 4 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/2, 1999-2000, blz. 2), dat ertoe strekt een nieuw punt in te voegen waarin de regering gevraagd wordt de minister van Buitenlandse Zaken te machtigen om contact te leggen met dokter Sein Win, eerste minister van de Birmaanse regering in ballingschap.

De heer Maertens dient een mondeling subamendement in op amendement nr. 4 van de heer Dubié, dat ertoe strekt de woorden «de minister van Buitenlandse Zaken te machtigen contact te leggen» te vervangen door de woorden «de minister van Binnenlandse Zaken te vragen officieel contact te leggen».

Het subamendement van de heer Maertens wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 4 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Mevrouw Thijs dient amendement nr. 7 in (zie Stuk Senaat, nr. 2-130/3, 1999-2000, blz. 2), dat ertoe strekt om na punt 5 van het dispositief een nieuw punt in te voegen, waarin de Belgische regering wordt gevraagd de Birmaanse regering op te roepen het recht op onderwijs te garanderen door de heropening van de universiteiten.

De indiener van het amendement benadrukt dat de universiteiten sinds 1996 gesloten zijn, waardoor een hele generatie jongeren van hoger onderwijs verstoeken is gebleven. Voor de ontwikkeling van het land is het heel belangrijk dat jongeren een universitaire opleiding kunnen volgen.

Amendement nr. 7 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

III. STEMMING OVER HET GEHEEL

Het aldus geamendeerde voorstel van resolutie wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,

Michiel MAERTENS.

De voorzitter,

Marcel COLLA.